

André NICOLOPOULOS
1939 - 1945



Biographie par Jean-Michel RIBÉ

André Nicolopoulos aime à citer l'académicien Edmond About :

Nous sommes les héritiers de tous ceux qui sont morts,

les associés de tous ceux qui vivent,

la providence de tous ceux qui naîtront.

André Nicolopoulos

Matricule 713B39

Badge commando Kieffer n° 241

Brevet para n°3198 du 2 février 1944



Deuxième génération du feu, André Nicolopoulos participe à la Seconde Guerre mondiale du tout début des hostilités jusqu'à la reddition totale des troupes allemandes. Il fait preuve des plus belles qualités militaires au cours de nombreuses actions de combat. Particulièrement au sein du *Special Detachment*, ou mission *Brandon*, au cours des années 1942 et 1943 en Tunisie ; puis au n°4 *Commando*, sous les ordres du commandant Kieffer, au cours d'un raid de harcèlement opéré par la *troop 5¹* dans l'île de Schouwen (Hollande), au mois de février 1945.

André est né à Paris d'un père grec et d'une mère bretonne. Adolescent, il demeure en Bretagne à Pontrioux, dans les Côtes du Nord. Il fait bon vivre dans cette petite cité de caractère, où sa mère est institutrice. Elle apprécie particulièrement le patrimoine historique du lieu, les maisons en pans de bois ou en pierres de taille dont une cinquantaine, bâties au bord de la rivière *Le Trieux*, ont un lavoir attenant. Sur le port, les goélettes appellent à larguer les amarres vers Bréhat, Jersey, Guernesey... Cette vie paisible aurait sûrement pu durer longtemps si l'histoire n'en avait décidé autrement.

Engagement dans la Marine nationale

A l'âge de 17 ans, le 10 février 1939, André Nicolopoulos signe un engagement d'une durée de 5 ans dans la Marine nationale. Le jour même, il rejoint le 2^{ème} dépôt des équipages de la flotte à Brest (Finistère)

Croiseur mouilleur de mines "Pluton"

Son premier embarquement s'effectue sur le Croiseur mouilleur de mines "Pluton" sur lequel il embarque le 25 mars 1939. Son excellente acuité visuelle l'amène au cours de télémétriste². Pour ce faire, il embarque le 26 août sur le Cuirassé "Courbet" (1911). Mutation salvatrice ! André Nicolopoulos échappe ainsi à un drame qui a lieu sur le "Pluton" dans le port de Casablanca. Le 13 septembre, au cours du débarquement de 125 mines "Bréguet", stockée à bord, une série d'explosions se produit. 196 morts ou disparus sont à déplorer sur un équipage de 514 marins³.

Le 3 septembre 1939, l'invasion de la Pologne par l'armée allemande conduit la Grande-Bretagne, puis la France, à déclarer la guerre à l'Allemagne. Ce même mois, le dimanche 25 septembre 1939, André fête ses 18 ans avec une seule idée, défendre sa patrie.



Le 1^{er} novembre 1939, il obtient le brevet élémentaire de la spécialité de de télémétriste.

¹ Troupe 5

² Spécialiste des mesures de distance au télémètre pour les systèmes d'armes

³ Blog de l'association "Aux marins"

Aviso-dragueur de mines "La Gazelle"

Son troisième embarquement s'effectue le 11 novembre 1939, à bord d'un aviso-dragueur colonial de la classe Chamois, "La Gazelle", commandé par le capitaine de vaisseau Lochése. Le bâtiment, mis en service le 20 octobre 1939 à Lorient, effectue ses premières missions de guerre dans l'Atlantique et la Méditerranée.

André est ainsi, si l'on peut dire, vite mis dans le bain ! A peine est-il embarqué sur "La Gazelle" qu'il participe à une mission de 170 jours en mer, en opération de guerre, dans une zone de navigation où se trouvent de très nombreux sous-marins ennemis. De fait, le 14 janvier 1940, l'avisodragueur détecte un sous-marin ennemi et l'attaque à la grenade.

CITATION :

Le 18 mai 1940, à Lorient, le vice-amiral préfet maritime de Lorient remet la croix de guerre à l'avisodragueur "La Gazelle", à son commandant, le capitaine de vaisseau Lochése, aux officiers Lemoureux, Dodelier, Soubiac ; à onze officiers mariners, aux quartiers-mâtres et matelots qui, dit la citation :

*« Au cours de plus de cent jours d'opérations en mer dans une zone infestée de sous-marins ennemis, ont fait brillamment leur devoir, notamment le 14 janvier 1940, alors qu'étant en liaison avec un torpilleur, ils ont effectué avec décision une attaque de sous-marins à la grenade ».*⁴

Avisodragueur de mines "La Curieuse"

Le 11 juin 1940 André Nicolopoulos débarque de l'avisodragueur colonial "La Gazelle", pour embarquer le même jour sur un avisodragueur de mines de la classe Élan, "La Curieuse", commandé par le capitaine de corvette Edmond Le Blanc. Ce bâtiment basé à Lorient vient de rejoindre le théâtre méditerranéen. Flambant neuf, il est utilisé pour protéger des convois de ravitaillement avec l'avisodragueur "Commandant Bory", commandé par le capitaine de corvette Robert Leblanc.

Le 16 juin 1940, six jours après la déclaration de guerre par l'Italie, les avisos, "La Curieuse" et "Commandant Bory" escortent le convoi numéro IR2F, parti d'Oran au petit jour à destination de Marseille et composé de cinq navires de commerce : *Florida, Kita, Médie II, Djebel Aurès et Edea*.

En fin d'après-midi "La Curieuse" se trouve à 83 milles dans le nord-nord-est d'Oran. Soudain, le veilleur sur la plage arrière annonce « alerte torpille tribord arrière ». Les manœuvres d'urgence permettent d'éviter deux torpilles. L'équipage est rappelé au poste de combat. Les grenadages successifs obligent le sous-marin à faire surface juste devant la proue de "La Curieuse" qui, filant 20 nœuds, l'éperonne et le coule. Le sous-marin italien détruit est "Andrea Provana" de la classe Marcello, commandé par le capitaine de corvette Ugo Botti. Cet événement marque profondément André. Il n'y a aucun survivant parmi les 62 membres d'équipage composé en majorité de jeunes gens de son âge.

"La Curieuse", ayant l'étrave fortement endommagée et plusieurs compartiments envahis d'eau, rejoint sa base d'Oran en marche arrière, escortée par le "Commandant Bory". Le bâtiment a un peu perdu de sa classe, mais l'honneur est sauf ! L'avisodragueur de mines est placé en cale sèche pour réparation.

Le convoi, escorté par les torpilleurs de 1,500 t "Typhon" et "Boulonnais", poursuit sa route et arrive à bon port le 18 juin 1940 ; jour de l'appel du général de Gaulle à la résistance sur les ondes de la BBC.

Le 22 juin, l'armistice est signé entre le III^{ème} Reich et le Gouvernement de Vichy. A la lecture des conditions d'armistice, craignant que la flotte française en zone occupée passe rapidement sous le contrôle des allemands, Winston Churchill décide de l'opération "Catapult". C'est ainsi que, le 3 juillet après-midi, André Nicolopoulos assiste, impuissant, à l'attaque par la marine britannique de l'escadre française mouillée dans le port militaire de Mers el-Kébir, situé dans la baie d'Oran. Sur les 8000 présents, 1297 marins français, majoritairement bretons, sont tués par les Anglais. Triste coïncidence ! 977 meurent bloqués dans les cales du cuirassé "Bretagne".

⁴ Article paru dans le journal "Ouest-Eclair" du 19 mai 1940

CITATION :

L'avis *"La Curieuse"* est citée à l'ordre de l'Armée de mer et décorée de la croix de guerre avec palme :

« *Sous le commandement du capitaine de corvette Le Blanc, a, par une brillante manœuvre, détruit un sous-marin ennemi le 16 juin 1940.* » F. Darlan, amiral de la flotte.

Février 1942 - Départ pour Tunis

Alors que *"La Curieuse"* est de retour à Toulon, André Nicolopoulos est réformé temporaire et renvoyé dans ses foyers, le 6 février 1942. Mais bien loin de lui l'idée de rentrer chez lui en pays breton, à Pontrieux. Il décide de prendre le paquebot à vapeur *"Gouverneur général Chanzy"* pour se rendre en Tunisie où il arrive le 21 février 1942. A peine débarqué à Tunis, il trouve à s'embaucher comme secrétaire au "bureau liquidateur d'infanterie d'Afrique de Tunis" pendant quelques mois.

***Special Detachment* ou mission *Brandon* - F.N.F.L.** ⁵

Le 8 novembre 1942, l'opération *"Torch"* est lancée par les Alliés. Sous le commandement du général Eisenhower, 107000 hommes de la *Western Task Force* venant des États-Unis, de la *Center Task Force* et de la *Eastern Task* parties d'Angleterre, débarquent en différents points d'Algérie et du Maroc dépendant de l'Empire français, sous l'autorité du Gouvernement de Vichy.

Le 10 novembre, l'amiral Darlan ordonne la suspension d'armes en Algérie et au Maroc⁶.

Dès le 9 novembre, les forces de l'Axe renforcent les troupes germano-italiennes en Tunisie. Le but en est multiple : renforcer les défenses de Tunis et Bizerte ; conserver la maîtrise de cette partie du bassin méditerranéen et retarder toute attaque alliée vers l'Europe.

Du côté des Alliés, l'accomplissement de missions spéciales prévues par la *Task Force "Torch"* nécessite la création d'un groupe spécialisé dans des actions de guerre subversive. Des résistants français, des officiers anglais et du personnel de transmission forment la base de l'organisation connue sous le nom de *Special Detachment* (SD) ou mission *Brandon*. Créée avant l'opération *"Torch"*, la mission *Brandon* est un réseau de renseignements britannique opérant en Afrique du nord, dirigé en Algérie par le colonel Helwel. Le *Spécial Detachment* est directement sous les ordres de la 1^{ère} armée britannique, mais dépend de M.O. 1 S.P. (*Military Operations Number 1 – Spécial Plan*).

Souhaitant ardemment poursuivre le combat, le 28 novembre, André Nicolopoulos s'engage au *Special Detachment*. Les missions fixées aux volontaires de *Brandon* sont à la fois multiples et spécialisées en fonction des objectifs à atteindre : infiltration, renseignement, sabotage, guérilla... Selon l'action menée, chaque membre agit seul ou au sein d'un groupe, soit en civil, soit vêtu à la manière arabe, soit sous l'uniforme britannique.

Le 5 décembre 1942, André fait partie du groupe commandos de 45 hommes qui débarquent et occupent le phare du Cap Serrat, près de Bizerte en Tunisie. Durant plus de trois mois, le groupe est coupé de sa base, le peu de ravitaillement en vivres arrive très irrégulièrement par la mer. Leur position est harcelée par l'aviation ennemie. Ils tiennent tout en exécutant de jour, comme de nuit, des patrouilles pouvant aller jusqu'à 40 kilomètres dans les lignes ennemies, vers Bizerte, menant des actions de renseignement et de sabotage.

Relevé au mois de mars 1943, par une unité de la R.A.F. (*Royal Air Force*), le détachement du Cap Serrat reçoit les félicitations du général commandant le 5^{ème} corps d'armée britannique.

Les nombreuses actions de harcèlement et de guérilla opérées par la mission *Brandon* atteignent le plus souvent leurs objectifs. L'une d'elles s'effectue au mois d'avril 1943, sous la conduite de

⁵ FFNL - Le *Spécial Detachment* ou Mission *Brandon* sera reconnu officiellement comme unité combattante ayant participé à la campagne de Tunisie (1942 – 1943) par décision du 23 juin 1972, paru au Bulletin Officiel des armées le 28 août 1972.

⁶ Le 24 décembre 1942, l'amiral François Darlan sera abattu par Fernand Bonnier de La Chapelle.

Robert Garrouel⁷. André Nicolopoulos fait partie de ce groupe de cinq commandos qui s'enfoncent d'une vingtaine de kilomètres, au nord de Béja, derrière les lignes tenues par l'*Africakorps* du maréchal Rommel. Leur mission est de couper tous les moyens de communication entre la mine du Djebel Tabouna et celle de Bazina. Les lignes téléphoniques coupées, plusieurs explosions sur la piste qu'ils venaient de miner confirment que l'opération est pleinement réussie. Avant de décrocher, ils attaquent la position allemande de Tabouna, tenue par 150 Allemands, semant la confusion chez l'adversaire. André, tireur au fusil mitrailleur *Bren-gun*, y contribue ardemment. La mission accomplie, les attaquants disparaissent dans les djebels. Le groupe parvient à rejoindre les lignes alliées pour y apprendre, qu'il était "porté disparu" !

D'autres opérations furent moins bien réussies, l'ennemi avait ses informateurs et la Mission *Brandon* paya son tribut à la guerre souterraine. Le 18 octobre 1942, Adolf Hitler avait émis le "*décret commando*" ordonnant que tous les commandos alliés rencontrés par les forces allemandes soient tués immédiatement et sans procès. Ceux de *Brandon* qui, arrêtés, échappent à cette exécution sont envoyés dans les camps de la mort.

La grande offensive finale des armées alliées en Tunisie conduit à la défaite des troupes germano-italiennes et à la capitulation des forces de l'axe en Afrique le 13 mai 1943.

Le *Special Detachment* dissout, André quitte l'unité le 28 juillet 1943. Il sert aussitôt dans l'armée américaine et bénéficie dans le cadre de ses missions d'un sauve-conduit, délivré le 20 août 1943 par l'A.F.H.Q. - *Allied Force Headquarters* (Etat-major des Forces alliées), indiquant : « *Le porteur, M. André Nicolopoulos est attaché à notre service. Avant de interroger, prière de téléphoner Freedom 477 en demandant M. Clinton* ».

3^{ème} Régiment de *Special Air Service* (SAS)

André Nicolopoulos passe ensuite au 3^{ème} régiment de *Special Air Service* S.A.S. (3^{ème} R.C.P. français) sous le commandement du capitaine Château-Jobert alias *Conan*. A son baptême de l'air, peu de temps après le décollage, il entend l'ordre « Come on, take the door »⁸. Il est breveté parachutiste le 2 février 1944 (brevet para n°3198). Avec le grade de sergent-chef, il est alors chef du 4^{ème} stick au sein de cette unité spécialisée dans des opérations de type commando.

RBFM

André revient ensuite dans la marine avec le grade de second maître comme chef de char, un *Tank Destroyer M10* de 28 t, du Régiment blindé de fusiliers-marins (RBFM). Seulement, il n'apprécie guère l'exiguïté de l'engin blindé et le risque d'être grenadé, surtout lors des passages en sous-bois. C'est ainsi que, préférant aller vers des actions de combat qu'il maîtrise mieux, il se porte volontaire pour rejoindre le 1^{er} Bataillon de fusiliers marins commandos sous les ordres du commandant Kieffer.

1^{er} BFMC "Commando Kieffer"

Le 1^{er} Bataillon de fusiliers marins commandos, plus connue sous le nom de "Commando Kieffer" (1^{er} BFMC), est une unité créée le 8 octobre 1943.

A la fin de ce même mois de décembre 1943, le capitaine Charles Trépel⁹, adjoint du commandant Kieffer, décide que soit porté sur le béret vert,¹⁰ un insigne spécifique au 1^{er} bataillon de fusiliers marins commandos.

⁷ Michel Robert Garrouel, président des *Compagnons du Special Detachment*

⁸ « Allez, prenez la porte »

⁹ Le capitaine Charles Trépel disparaît dans la nuit du 27 au 28 février 1944, lors d'un raid de sondage effectué sur les côtes de Hollande à Wassenaar

¹⁰ Le 1^{er} bataillon de fusiliers marins commandos, composé de volontaires Français, est rattaché au n° 4 Commando Britannique. Les militaires de cette unité portent un béret vert incliné sur le côté droit, l'insigne est porté sur le côté gauche. – Crédit photo Mike GR.

Le capitaine Charles Trépel confie l'étude d'un badge significatif, au quartier maître Maurice Chauvet, connu pour ses talents de dessinateur, qui décrit l'insigne ainsi :



« Sur un écu de bronze, qui est de France, portant au centre le brick de l'Aventure supporté par des vagues, surchargé d'un poignard Commando, dirigé du canton senestre du chef au canton dextre de la pointe, et décoré d'une Croix de Lorraine dans le canton dextre du chef. L'écu repose sur un ruban portant l'inscription "1er Bataillon F.M. Commando". Ses deux extrémités repliées montrent deux petites ancrs rappelant l'origine marine de l'unité ».

11

Plusieurs semaines après le D-day¹², l'arrivée de nouveaux volontaires renforce les effectifs de l'unité. Ils sont une quarantaine à rejoindre le centre d'entraînement commando britannique de Wrexham, au nord du Pays de Galles, camp de base pour estimer les compétences de chacun et effectuer une sélection. L'instruction débute le 15 août 1944 (le même jour a lieu le débarquement en Provence). Il faut prendre le pli, les anglais appliquent une discipline très stricte. André Nicolopoulos se rappelle qu'on leur impose de se raser tous les matins, même pour les jeunes encore imberbes...

Reconnu apte, André rejoint le camp d'entraînement des commandos britanniques au château d'Achnacarry en Ecosse. Dès son arrivée, André est marqué par la présence de tombes de commandos disparus durant l'entraînement, situées de chaque côté de l'allée à l'entrée du camp¹³.

Les hommes sont consignés jour et nuit. Tous les déplacements s'effectuent au sifflet, en courant. Le *training* est rude. Fréquemment, quelle que soit la météo, ils effectuent la réputée *Speed March* sur une distance de 7 miles (11 kms 265), en moins d'une heure, avec sac et arme. Des raids de 32 kilomètres en 5 heures sont également accomplis. Une particularité, leur équipement comporte le Toggle-Rope, corde de 5 à 6 feet (1,52m à 1,83m) pourvu d'un cabillot (petite poignée en bois) à une extrémité et se terminant par une boucle épissée à l'opposé. Toutes les forces spéciales britanniques sont dotées de cette corde d'assaut et d'escalade. Toutes les forces spéciales britanniques sont dotées de cette corde d'assaut et d'escalade. Elle permet de franchir des obstacles en tyrolienne (comme des rivières) ou en formant des échelles ou des ponts de singe. L'ascension de parois rocheuses à la force des mains est rude pour André, ce n'est pas un "spider" comme certains de ces camarades. L'instruction est complétée par des exercices de débarquement à partir de barges avec à leur bord 3 groupes de combat (environ 30 personnes). Ces manœuvres sont effectuées l'hiver en Ecosse, notamment sur les lacs "Loch Arkaig" et "Loch Ness", avec les aléas de l'accostage, plus ou moins loin du bord, et la nage en eau très froide. L'entraînement se poursuit par des parcours de combat parsemés d'obstacles, avec tirs à balles traçantes et explosions réelles. La pratique du *close-combat* et l'apprentissage de l'art du camouflage en terrain découvert parachevant la formation. On habitue aussi les commandos à la restriction alimentaire : par exemple, on donne à chaque commando un steak cru et des patates crues qui leur servent de repas pendant l'exercice. Le problème de l'Ecosse, dit André, c'est qu'il fait mauvais temps 2 fois par an, c'est à dire 2 fois 6 mois. Il est impossible de faire un feu de bois, l'humidité est permanente. Les commandos mangent alors la viande crue et jette les pommes de terre.

Arrive le jour de l'exercice final. Lors de la grande évaluation, chaque groupe mené par son chef devant attaquer un point. L'avantage d'André ? c'est qu'il a acquis l'expérience de la guerre en Tunisie au sein du *Special Detachment* puis au S.A.S. sous le commandement du capitaine Château-Jobert alias *Conan*. Il organise son groupe à la perfection utilisant le *sniper*, les *voltigeurs* et le fusil mitrailleur, il fait appliquer la tactique dite en tiroir permettant la progression alternée des hommes sur le terrain.

¹¹ Le 1^{er} bataillon de fusiliers marins commandos, composé de volontaires Français, est rattaché au n° 4 Commando Britannique. Les militaires de cette unité portent un béret vert incliné sur le côté droit, l'insigne est porté sur le côté gauche. – Crédit photo Mike GR.

¹² 6 juin 1944 Day-D : Jour J (code employé par les militaires faisant référence à une date d'opération)

¹³ En réalité ces tombes sont fictives.

Félicité par l'encadrement, on lui fait miroiter un grade d'officier. Pour André ce n'est pas une fin en soi. Il apprécie la reconnaissance et le respect des hommes qu'il mène au combat.

Le 18 septembre 1944, le badge commando n°241 est attribué au second maître André Nicolopoulos qui, le même jour, reçoit avec succès le brevet de chef de section. A la fin d'Achnacarry, les 4 groupes de combat, constitués sur volontariat, choisissent leur chef avant de rejoindre le sud de l'Angleterre où ils sont placés "en réserve". Ces commandos ne rejoindront le 1^{er} B.F.M.C. (1^{er} Bataillon de fusiliers marins commandos) qu'à la mi-novembre, après le débarquement et la prise de Flessingue (Hollande).

De fait, partis d'Angleterre les commandos du 1^{er} B.F.M.C. sont, début octobre, dans le nord de la Belgique à proximité d'Ostende où ils ont été pris en charge et dirigés vers la petite station balnéaire de Le Coq (De Haan). Leur effectif d'une centaine d'hommes, sous le commandement du capitaine de corvette Kieffer, est divisé en deux *troops* commandés par les officiers Vourch et Lofi. Les commandos français sont incorporés à la 4^{ème} *Spécial service brigade* sous le commandement de l'armée canadienne. La première mission, opération connue sous le nom de code de "*Infatuate*", sera de prendre le contrôle de l'estuaire de l'Escaut occidental menant au port d'Anvers.

C'est au n°4 *Commando*, toujours sous les ordres du Colonel Dawson, qu'il revient de porter les premiers coups à l'ennemi. La poursuite de l'opération "*Infatuate 2*" dépend totalement de leur réussite. Partant de la Belgique, le 4 *Cdo* débarque sur l'île de Walcheren à Flessingue le 1er novembre 1944. La ville est libérée en 24 heures. Dès le 3 novembre, les commandos avancent sur Westkapelle situé à l'ouest de l'île. Les combats s'achèvent le 8 novembre par la reddition de la garnison allemande.

Le 17 novembre, le commando Kieffer reçoit l'ordre de faire route au nord-est de Walcheren et d'assurer la défense de l'île de Nord Beveland.

Le premier convoi de *liberty-ships* arrivera au port d'Anvers le 28 novembre. Cette ville deviendra ainsi une base logistique d'où partiront des opérations de ravitaillement, jouant un rôle primordial pour l'avancée des troupes alliées en Allemagne.

« Le général Eisenhower, commandant en chef des forces alliées, considère cette opération comme une des plus audacieuses, périlleuses et des plus braves de cette guerre ».

Le 15 novembre 1944, la *troop 7*, commandée par le capitaine Patrick Willers, est envoyée en renfort au 1^{er} B.F.M.C. Le transport entre le sud de l'Angleterre et la Belgique s'effectue à bord d'un *landing craft tank*¹⁴. André se rappelle encore aujourd'hui du confort pour le moins rudimentaire, « à la guerre comme à la guerre », dit-il. Durant les quelques jours de traversée de la Manche, chacun dort où il peut. André trouve refuge dans un carré contenant des pommes de terre.

Le 23 novembre, la *troop 7* débarque en Belgique à la petite station balnéaire de Le Coq (De Haan) où elle reste quelques jours. Enfin, le 4 décembre, elle rejoint le 1^{er} B.F.M.C., dont des anciens du débarquement de Normandie, sur l'île de Nord Beveland en Hollande. Sur sa demande, André Nicolopoulos est affecté à la *troop 5* (ancienne 8 du D-Day et de la bataille de Normandie) sous les ordres du capitaine Alexandre Lofi.

Hollande - Raids sur l'île de Schouwen (Operations Intemperate) :

La position stratégique du commando Kieffer, fort de 210 volontaires, lui permet de mener des raids tout le long de la côte sud-est et sud-ouest de l'île de Schouwen encore occupée par les Allemands. Ainsi, sous le nom de code "*intemperate*", trois raids de harcèlement sont opérés par les *troops 5, 6 et 7* à partir du mois de janvier 1945 jusqu'à la première quinzaine du mois de mars.

Le premier raid s'effectue dans la nuit du 17 au 18 janvier par la *troop 7*, sous les ordres du capitaine Willers. Lors de cette opération, l'ennemi a cinq tués et blessés et huit prisonniers sont ramenés par les commandos.

¹⁴ LCT (Landing Craft Tank) : grande barge de débarquement

Au mois de février, le second maître André Nicolopoulos participe au 2^{ème} raid qu'opère la *troop* 5 dans la nuit du 14 au 15 au nord-ouest de Zierikzee¹⁵. A 00h00, 3 LCA¹⁶ quittent la côte à Colijnsplaat : la première barge transporte le *Headquarters* (QG) aux ordres du capitaine Alexandre Lofi, la deuxième, la 2^{ème} section du lieutenant Léopold Hulot, la troisième, la 1^{ère} section du lieutenant Paul Chausse. Des bancs de sable rendent la navigation difficile, la nuit est sombre, le *landing* à lieu à 01h00. Le capitaine Lofi installe son poste de commandement au sommet de la digue. Les deux sections se séparent pour longer la côte dans des directions inverses. C'est à ce moment-là que le capitaine Lofi se rend compte que l'endroit, où la Royal Navy les a débarqués, se situe à 3 kilomètres de l'emplacement initialement prévu...

Au cours de sa progression, la 1^{ère} section découvre plusieurs habitations où se trouvent une dizaine de civils. Ces derniers indiquent qu'un poste allemand se trouve à 500 mètres. Ohliger et Bascoulergue, envoyés en éclaireurs, suppriment deux sentinelles. Ils informent leur chef que la position ennemie est protégée par un profond réseau de barbelés et que la route est bloquée par des chevaux de frise. Le lieutenant Chausse décide de se rapprocher de cet objectif et de l'éclairer. Immédiatement les commandos ouvrent le feu, d'autres sentinelles sont touchées, des cris qui partent de la position ennemie confirment la précision des tirs. Les allemands lancent des fusées éclairantes et ripostent par des tirs de mitrailleuses et d'un mortier.

De son côté, la 2^{ème} section qui progresse le long de la digue parvient à franchir un réseau de barbelés par une ouverture existante. Les éclaireurs aperçoivent une maison d'où ils entendent des voix allemandes, le groupe poursuit sa progression. Durant ce temps, l'autre section est déjà engagée dans le combat et l'alerte générale est donnée sur la côte qui, aussitôt, est éclairée par de nombreuses fusées. Le lieutenant Hulot donne l'ordre de repli. Sous la protection du *Bren* (fusil mitrailleur britannique) la 2^{ème} section repasse le réseau de barbelés sous l'éclairage et le feu de l'adversaire. Au cours de cette action de combat, André Nicolopoulos se lance à l'assaut d'un point de résistance ennemie qu'il neutralise en tuant tous les occupants.¹⁷

La 2^{ème} section du lieutenant Hulot parvient à rejoindre la tête de pont à 02h27, le capitaine Lofi lui donne l'ordre d'embarquer. Peu de temps après, 4 hommes de la 1^{ère} section reviennent avec les dix civils hollandais qui montent immédiatement sur une barge. A 02heures45, les autres commandos de la 1^{ère} section du lieutenant Chausse arrivent à leur tour et embarquent aussitôt.

Plusieurs obus de mortier tombent près des LCA qui quittent le rivage. Il est grand temps l'artillerie allemande, située sur la partie ouest de l'île, dirige un tir bien ajusté sur le point de landing et sur la côte de l'île de nord Beveland, d'où est venu le commando. L'artillerie alliée riposte vigoureusement. Toute la côte sud-ouest de l'île de Schouwen est illuminée par des fusées multicolores. La traversée du retour est rapide, les LCA arrivent à Colijnsplaat à 04h00.

L'opération, qui aurait pu être compromise par l'erreur de la Royal Navy, est pleinement réussie. Elle a permis aux hommes de la *troop* 5 de collecter des informations sur l'organisation des défenses allemandes dans ce secteur et d'obtenir une multitude de renseignements auprès des civils hollandais. Des pertes ont été infligées à l'ennemi alors que seuls deux commandos de la 1^{ère} section ont été touchés superficiellement.

(Carte de l'opération de Schouwen ci-après)

¹⁵ Fonds André Nicolopoulos - Rapport du lieutenant Chausse en date du 2 mars 1945 sur l'opération de Schouwen par la *troop* 5

¹⁶ LCA (Landing Craft Assault) : barge de débarquement

¹⁷ Fonds André Nicolopoulos - Citation à titre individuel (Ordre n° 154 EMGM.O.REC du 11 février 1946)

Le 17 mai, André se souvient singulièrement de ce jour où le commando Kieffer quitte la Hollande pour rejoindre l'Allemagne occupée. L'unité arrive le 21 mai à Recklinghausen où elle participe à la garde du camp d'internement. Cette mission, de courte durée, se termine à la fin du mois de juin, les commandos rejoignent alors l'Angleterre pour y être démobilisés.

André quitte le 1^{er} B.F.M. Commando, au cours du mois de juillet 1945, avec le grade de second maître de 2^{ème} classe. Il poursuivra sa carrière militaire dans l'armée de terre avec la spécialité de télétypiste, puis dans l'armée de l'air en qualité de mécanicien jusqu'en 1965.

Lors de son arrivée en Tunisie, au mois de février 1942, André s'était lié d'amitié avec des Corses qui l'avaient aidé en diverses démarches. Il leur avait alors promis qu'il prendrait sa retraite sur l'île. Une promesse qu'il honorera 23 ans plus tard où il se retire sur l'île Kallisté, pour y vivre une retraite paisible, entouré de l'affection de son épouse, de ses enfants et petits-enfants. J'ai eu un immense plaisir à pouvoir converser avec cet homme hors du commun.

André Nicolopoulos a reçu les insignes de chevalier de l'ordre national de la Légion d'Honneur le 8 mai 2016, durant la cérémonie de prise d'armes à Bastia pour le 71^{ème} anniversaire de la victoire, en présence de : M. le Préfet de la Haute-Corse, M. le Député de la Haute-Corse, M. le Maire de Bastia, M. le Président du Conseil Exécutif de la Corse, M. le Président du Conseil Général de la Haute-Corse, M. le Délégué Militaire départemental, M. le directeur départemental de l'ONAC.

Les honneurs lui ont été rendus par un détachement du 2^{ème} Régiment étranger de parachutistes stationné à Calvi.

DECORATIONS

- Chevalier de l'ordre national de la Légion d'Honneur (15 avril 2016)
- Médaille militaire (30 juin 1962)
- Croix de guerre 1939-1945 avec étoile de vermeil (11 février 1946)
- Croix du combattant volontaire 1939-1945
- Croix du combattant volontaire de la Résistance (N° 501905)
- Croix du combattant 39-45 (N° 35142)
- Croix FFL (Forces Françaises Libres) (N° 16485)
- Médaille Coloniale Tunisie 1942-43
- Médaille commémorative 39-45 avec barrette « Afrique » - « Libération »
 - « Atlantique » - « Méditerranée »
- Médaille commémorative Afrique du Nord - Agrafes : Algérie - Maroc
- Médaille de Reconnaissance de la Nation - Agrafe « Afrique du Nord »
- The africa star with 1st army clasp

CITATION A TITRE INDIVIDUEL :

André Nicolopoulos est cité à l'ordre du corps d'armée, sur proposition du vice-amiral Lemmonier, chef d'état-major général de la Marine, avec attribution de la croix de guerre avec étoile de vermeil. Ordre n° 154 EMGM.O.REC du 11 février 1946. : « *Gradé qui a fait preuve au cours de la campagne des plus belles qualités militaires. En particulier, au cours d'un raid de harcèlement dans l'île de SCHOUWEN (Hollande), s'est lancé à l'assaut d'un point de résistance ennemi qu'il a neutralisé en tuant tous les occupants* ».

† André Nicolopoulos nous a quittés dans sa quatre-vingt seizième année, le mardi 6 septembre 2016. Il repose au cimetière de Pietracorbara (Haute Corse)

"Que son acte d'engagement et de bravoure reste un exemple pour nous tous"



1^{er} BFMC "Commando Kieffer" - Campagne de Hollande
André Nicolopoulos est le 2^{ème}, en partant de la droite, dans la 1^{ère} rangée

« Je remercie particulièrement Jean-Pierre Helias et Gérard Manach pour leur appréciable contribution à la réalisation de cette biographie »

Photographies :

Fonds d'archives : Musée des fusiliers marins et commandos de Lorient ©

--ooOoo--

André NICOLOPOULOS 1939 - 1945

Notice biographique par Jean-Michel RIBÉ - Décembre 2016 ©

Mise à jour Mars 2023

Adresse électronique : plumordi@outlook.fr